

CHAPITRE 1

Moi, c'est Chantal. Ne me demandez pas pourquoi on m'a prénommée ainsi. Oui, c'est démodé, oui ce n'est pas très glamour comme prénom. Je sais déjà tout cela. Mais ce prénom me va comme un gant. Moi aussi, je suis démodée, ennuyeuse, quelqu'un qui se conforme aux règles. Je ne traverserai jamais la rue quand le bonhomme est rouge, je ne roulerai jamais sur la file de gauche pour faire rire les autres passagers du véhicule comme le faisait mon père. Je ne suis pas funky. Je mange du soja, fais mon jogging tous les matins et ne bois pas d'alcool. Je me lève tôt, parce que je trouve cela génial de profiter d'une journée longue et bien remplie. Je suis du genre à me faire exploiter au boulot, je travaille plus que je ne le devrais. Je ne parle que quand j'ai quelque chose d'intéressant à dire, je n'ai pas pour habitude de perdre mon temps et je vais droit au but. Je suis toujours ponctuelle et adore les livres bien descriptifs que tout le monde qualifie de soporifiques. La personne que vous définiriez comme insignifiante ? C'est tout moi ça ! Je serai la fille que vous ne remarquerez jamais pendant une soirée, mais moi je me souviendrai de vous, de votre prénom et du logo sur votre T-shirt et cela même sans vous avoir adressé la parole. Voilà, c'est moi. C'est Chantal. Je sais ce que vous vous dites à présent... « Eh bien, elle va être sympathique cette histoire, elle va nous endormir la Chantal. » Que nenni ! Attendez un peu. Je vaux quand même le coup d'être entendue !

J'essaye juste de vous expliquer qui je suis pour que vous puissiez cerner le personnage. C'est un jeu d'enfant. Tout le monde a croisé une première de la classe pendant sa scolarité. Le genre de fille qui avait les cheveux longs noirs fins, attachés derrière la tête en queue de cheval basse. Celle qui avait des lunettes horribles, choisies par ses parents et qui reviennent de nos jours à la mode. Oui ! Les vieux binocles laids en écaille. Moi, je suis ce genre-là ! C'est bon, vous arrivez mieux à me situer ?

Si je fais du sport, c'est pour essayer de me dessiner une silhouette. Je suis maigre, grande et insignifiante, mais cela, je l'ai déjà évoqué. Vous voulez entendre un truc nouveau, quelque chose qui va vous épater ? Malgré ce physique, que j'estime ingrat, eh bien j'ai un petit ami. Certes, il est aussi ennuyeux que moi, mais j'en ai un. J'ai du mal à le croire parfois.

Qui est ce chanceux, vous demandez-vous ? Voici une petite description non exhaustive de ses principaux attraits et caractéristiques : il aime le cinéma italien des années 50, le jazz, le tai-chi et partage sa passion avec moi pour le tofu. Il fait son yoga tous les matins avec le lever du soleil. Nous n'habitons pas ensemble, il est toujours chez Papa Maman. C'est en partie à cause de leur religion. Enfin bon, mon copain est quand même plus moderne que ses parents. Il a tenté plus de choses que la Bible n'en autorise avant le mariage et a même consommé... pas la peine d'en faire un plat. Y a que lui qui s'est fait plaisir... Quand je vous ai dit qu'il était ennuyeux...

Je vais tout de même vous raconter notre rencontre... parce qu'elle est des plus épiques. Ma copine Theresa, une excitée du *dancefloor*, m'avait traînée entre deux révisions pour notre partiel de chimie, à une soirée étudiante. Elle avait mis le paquet, on aurait pu croire qu'elle allait travailler au bois, entre la jupe courte, le maquillage façon pot de peinture, les collants couture et les cheveux vaporeux. Bref, à peine étions-nous arrivées sur place qu'elle avait déjà une demi-douzaine de chevaliers servants à ses pieds, qui grâce à la lumière tamisée, ne pouvait

voir l'œuvre d'art qu'était son visage. Très vite, je me suis sentie de trop. Mais Theresa m'insérait dans les conversations, elle n'arrêtait pas de parler de moi, de me mettre en valeur. C'était mon mac, elle essayait de convaincre un des types de s'intéresser à moi. Je n'étais pas venue pour cela. J'avais accepté de l'accompagner, parce que je voulais boire de l'alcool jusqu'à l'ivresse. Me prendre une cuite pour la première fois de ma vie, me sentir partir comme disent les autres, être libre et faire des trucs dont je ne me sentirais jamais capable sobre. À la première gorgée de bière, je me suis promis de ne plus jamais en avaler jusqu'à la fin de mes jours.

Très vite, Theresa a fini par s'intéresser à l'un de ses prétendants. Celui-ci en a eu rapidement assez que je les colle.

— Hé toi là-bas, s'adressa-t-il à un étudiant seul au bar. Va t'occuper de la jeune fille. Elle a besoin de compagnie.

Et voilà que l'autre, interloqué, s'est senti obligé de me faire la conversation. Et puis, moi aussi par la force des choses. Je ne voulais pas continuer à faire tapisserie plus longtemps. J'adore tellement parler à des gens inconnus et raconter ma vie, combler les blancs et lancer des sujets de discussion ! Ce jeune homme tombe à pic ! Honnêtement, j'aurais largement préféré rester à la maison sous la couette avec mon pyjama en pilou, mes chaussettes, mon chat à mes côtés. Je force un peu le trait, mais en fait, je ne possède pas d'animal de compagnie. Bref, je persiste et je signe : regarder une énième rediffusion d'une adaptation d'un roman de Jane Austen à la télévision et en version originale, ça aurait été bien plus plaisant. Eh bien non, j'étais en présence d'un jeune homme tombé du ciel, loin d'être repoussant, qui essayait de me parler, aussi timide que moi et qui avait l'air très impressionné par mon absence de prestance et de sex appeal (et de seins). C'est encore un geek, me suis-je dit. Un garçon qui passe ses soirées sur son ordinateur avec son clan de jeux vidéo. Le casque vissé sur les oreilles, il discute avec ses potes virtuels en mangeant une pizza. Un gros cliché. Ou alors c'est un serial killer, pensais-je, qui veut mettre le grappin sur n'importe quelle petite femelle n'ayant pas l'air trop masculine. Fort heureusement, il n'est rien de tout cela. Voici une retranscription de nos premiers mots échangés :

— Euh salut, m'a-t-il lancé.

Waouh, ça, c'est de l'approche.

— Salut, ai-je répondu aussi convaincue que lui. Tu veux ma bière ? lui demandais-je.

— Non, je n'aime pas.

— Moi, non plus.

— Pourquoi en as-tu commandé une ?

Je vais vous épargner la suite de la conversation parce qu'elle est sans grand intérêt pendant les dix premières minutes. Puis nous avons remarqué deux ou trois points communs et nous avons fini par échanger nos numéros de téléphone en espérant qu'aucun de nous deux n'essaye d'appeler l'autre.

Deux mois plus tard, je lui ai envoyé un SMS par inadvertance et c'est comme cela qu'a commencé notre *love story*. Il a bien entendu fallu que je fasse abstraction du fait qu'il porte des chemises à carreaux avec des pantalons à rayures. Il n'a pas de style, moi non plus, mais je connais mes basiques. J'ai oublié de vous dire qu'il s'appelle Louis. Chantal et Louis, ça sonne vraiment bourgeois. Louis ne peut pas renier ses origines, elles ressortent dans sa façon de

s'exprimer. Voici une phrase typique qu'il pourrait prononcer : « Chantal, aujourd'hui j'ai fait une folie ! Je suis parti cinq minutes avant la fin de mon cours de mathématiques pour signifier au professeur qu'il était rébarbatif ». Avec Louis, on enrichit son vocabulaire, il me tire vers le haut.

On dit qui se ressemble s'assemble. Il paraît que les opposés s'attirent... que les moches se reproduisent entre eux. Je ne peux dire lequel de ces dictons s'est avéré (exact¹). Bref, ça, c'était à l'université. Louis et moi sommes maintenant tous les deux entrés dans la vie active. Sans surprise et grâce à notre zèle, nous avons été embauchés par les entreprises dans lesquelles nous avons réalisé notre stage de fin d'études. Pour moi, il s'agit d'une compagnie pharmaceutique réputée à Strasbourg et pour Louis c'est un institut de statistique. Chacun travaillant face à son ordinateur, évitant tout contact avec les collègues et la machine à café.

Je suis heureuse d'être avec Louis. Il est sérieux, je peux compter sur lui. Il est toujours de bonne humeur. Il ne me décevra jamais, j'en suis certaine. Je souhaite cependant ajouter un bémol, si vous me le permettez. Entre nous, il manque la passion, telle qu'on la connaît des romans ou des comédies romantiques et un petit grain de folie, un petit seulement me suffirait. Nous sommes entrés dans une routine. Alors je rêve avec mes livres de grandes histoires d'Amour et espère en secret être quelqu'un d'autre. Une héroïne victorienne, une princesse russe ? Pourquoi pas une de ces stars de RnB² qui bouge son arrière-train sans complexe et excite la gent masculine en passant sa langue sur ses lèvres pulpeuses ? Je désire être une femme séductrice sur qui tous les regards se posent quand elle pénètre dans une pièce. J'aimerais être sûre de moi. Je veux mettre une robe moulante avec des talons de dix-huit centimètres et un rouge à lèvres pétant. Je veux la remplir cette robe, qu'on y voit des formes, des hanches et une poitrine bombée refaite grâce à un ami chirurgien. Je veux aussi être drôle. Je souhaite que les gens se souviennent de moi, qu'ils rêvent d'être comme moi en secret. J'aimerais que tout le monde m'écoute quand j'ouvre la bouche et qu'on ne me coupe pas la parole. J'ai envie d'être un modèle, une référence. Je veux faire parler de moi car je suis magnifique et pas seulement parce que mon entreprise économise quelques euros grâce à mon intervention. J'en ai assez d'être l'employée de l'année alors que cela ne fait que deux mois que je travaille dans une boîte. Personne ne connaît mon prénom, mais tout le monde sait qui est la petite souris de laboratoire. Marre d'avancer sur cette voie que l'on a tracée pour moi ! Cette route où je passe au-dessus des embûches sans problème. J'ai envie d'action, de danger, je veux être une autre. Je ne suis pas faite pour ce corps. Mon vrai tempérament ne peut pas s'exprimer, il est emprisonné. Je brûle de l'intérieur et personne ne le remarque. J'étouffe. Fort heureusement pour moi, cela ne va pas durer et c'est cette histoire que je vais vous conter...

— Chantal, tu as oublié de boutonner ta chemise jusqu'en haut, me lance Louis en relevant à peine les yeux de son journal.

Essaye d'être sexy avec un copain pareil...

¹ On ne dit pas « s'avérer exact » mais « s'avérer ». Louis vous dirait que c'est un pléonasme.

² Genre musical.

CHAPITRE 2

J'ai peur de vous faire fuir. Restez, restez. J'ai tant besoin de vous. Ne me laissez pas seule face à mon destin. Je sens que vous pouvez m'aider à trouver la voie que je dois suivre. Mais venez d'abord avec moi au boulot. Je vous emmène sur mon vélo, c'est comme moi... plus écolo. Visitons ensemble le site. Des bâtiments à perte de vue, une des plus grandes entreprises pharmaceutiques en Europe. Nous, les étudiants en chimie, on en rêvait tous. Eh bien moi, j'y suis. Je fais la fierté de mes parents. Si vous saviez, ils se vantent à qui veut l'entendre, que leur fille va découvrir le vaccin contre le sida ou éradiquer la famine dans le monde (a-t-on besoin de médicaments pour cela ?), alors que ce n'est pas du tout mon domaine. D'ailleurs, personne ne se souvient dans quelle branche je travaille. Je les ai déjà entendus raconter, que mon truc, c'étaient les nanotechnologies. Eh bien non, toujours pas. Je suis plutôt de ceux qui vérifient le travail des autres et essayent de les faire produire plus, mieux et pour moins cher. Je suis ingénieur qualité. Donc le prix Nobel, ce n'est pas pour maintenant.

Tous les matins, j'ai mal au ventre quand je commence à cadénasser mon vélo devant mon laboratoire. J'ai peur. Il va falloir encore que je dise bonjour à tout le monde, que je souris, que je fasse semblant de croire être à ma place dans cette entreprise, dans cette vie bien rythmée par un salaire à la fin du mois. Je ne suis pas comme eux. Je longe les murs dans les couloirs, espérant ne rencontrer personne, je ne veux pas serrer ces mains et feindre de m'intéresser à leurs week-ends, alors que je n'en ai que faire. Au moins, quand le travail débute je suis seule face à mon ordinateur. Ce qui me perturbe le plus, ce sont les réunions : les entendre débiter leurs niaiseries pendant des heures. C'est à celui qui passera pour le plus intelligent devant les autres. Ils veulent des bons points ou quoi ?

— Bonjour Chantal ! Ça va ? me demande un vague collègue avec plus d'intérêt que d'habitude.

Voilà la question à laquelle je dois répondre par l'affirmative, alors que je ressens tout l'inverse. Je fais du yoga avec Louis, je mange bien, je dors mes huit heures, je bois assez d'eau et pas besoin de me démaquiller puisque je ne mets aucun fard sur mon visage. Alors oui, mon corps se porte bien. Oui, je vais vivre plus longtemps que toi. Alors oui, je dois répondre que je vais bien. Mais je ne connais pas le bonheur. Je suis en mode survie. Les jours passent et se ressemblent, je les subis.

Quand j'aborde le sujet avec Louis, il ne m'écoute pas. Ce sont des réflexions d'enfant gâtée. J'ai tout pour être heureuse. Je devrais regarder autour de moi, les gens qui mendient, les migrants, les malades, les familles déchirées, la situation des ours polaires, les poissons bourrés de plastique. Oui, je mange à ma faim. Oui, je devrais être heureuse, alors je me tais. Je souffre en silence. Je ne veux pas vous déprimer avec ma négativité. Je ne suis pas non plus au point de désirer quitter ce monde. Je sens qu'il y a encore de l'espoir. Enfin, sans doute, quelque part, si l'on cherche bien... Je me suis moi-même forgé cette vie, je dois en assumer les conséquences.

Je pénètre dans mon bureau. Moi qui reviens de deux semaines de congés, quand je vois mes collègues tous rassemblés, je n'ai qu'une envie, celle de tourner les talons vers la porte de sortie. Ils m'observent avec insistance. J'ai une tache sur mon manteau ? Une moustache à cause

de mon chocolat chaud bio du Guatemala ? Le diluer dans mon lait constitue un vrai défi le matin.

— Bienvenue parmi nous, Chantal ! Viens, assieds-toi et raconte-nous tes vacances, petite cachottière.

Ils souhaitent vraiment entendre parler du Comic-Con³ ? Ils vont me prendre pour une gamine. En plus, ils ne m'imaginent pas déguisée en Princesse Zelda, c'est trop funky pour moi. Et pourtant ce fut le cas. Mon accoutrement ressemblait plus à un pyjama qu'à une version sexy de ce personnage de jeu vidéo. Je n'ai eu aucun problème à me glisser dedans, car je savais que personne ne me reconnaîtrait et encore moins aux États-Unis. Le ridicule ne tue pas, paraît-il. En grand fan de super héros, Louis a tenu à ce que nous nous rendions à cet événement. Lui aussi rêve d'être quelqu'un d'autre et en plus de mettre des collants moulants, mais cela c'est une autre histoire. Avant que je ne puisse raconter quoi que ce soit, une collègue enchaîne :

— Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça ! Chantal ! Waouh ! Je ne pensais pas que c'était ton genre. Toi qui as l'air tellement, euh...

Casanière ? J'ai l'air d'un ermite, d'une souris de bibliothèque, d'une peureuse ? S'agit-il d'une devinette ? Elle n'a pas osé terminer sa phrase.

— Euh... balbutié-je.

— Le Népal quand même ! Aider les gens !

— Montre-lui, montre-lui, elle vient de rentrer, elle ne l'a peut-être pas encore vu !

— Mais de quoi parlez-vous ? demandé-je intimidée par tant d'engouement autour de ma personne.

Et là, ils cherchent sur YouTube un reportage sur le séisme qui a eu lieu au Népal deux jours auparavant. J'en ai entendu parler aux informations, nous n'avons pas pu passer à côté. Les images défilent devant mes yeux. J'aperçois des gens qui souffrent, d'autres qui pleurent. Il y a aussi ceux qui sont perdus, et en arrière-plan les bâtiments effondrés, les débris, la poussière... Et puis elle. Je ne pensais pas la revoir un jour. Une envie de vomir me prend. Elle est tellement belle, tellement sûre d'elle. La journaliste lui pose quelques questions. Elle répond dans un bon anglais et explique les actions de l'association pour laquelle elle est volontaire. Elle parle du travail de titan des autorités pour retrouver les gens dans les décombres. Des larmes me montent aux yeux. Ça ne se peut pas. Je n'arrive plus à suivre le reportage.

— Oh ! Chantal, désolé, on ne voulait pas te remémorer ces instants qui ont dû être éprouvants. Tu aurais pu nous dire quand même que tu partais au Népal. En plus, interrompre tes vacances pour te porter bénévole !

Je ne peux plus les écouter. Je me suis assise, je n'arrive plus à respirer. Ils m'encerclent, tels des zombies prêts à avaler ma minute de notoriété.

Je ne l'ai pas raconté à grand monde, mais cette personne sur l'écran qu'ils croient être moi, c'est ma sœur. Cela ne peut être qu'elle. Je ne la connais pas. Enfin, c'était il y a longtemps. Nous nous ressemblons toujours comme deux gouttes d'eau. À la différence près qu'elle se tient droite et ne porte pas le fardeau de sa vie sur ses épaules.

³ Cette manifestation a lieu à San Diego aux États-Unis une fois par an. Elle rassemble les fans de séries télé, cinéma, mangas, jeux vidéo et bandes dessinées.

Sophie Rouzier

Tremblement de cœur : Chantal au Népal

— Chantal, sache que nous sommes tous très fiers de ce que tu as fait. Après avoir parlé au grand chef, l'entreprise est prête à sponsoriser ton retour au Népal, tu pourrais effectuer une sorte de congé solidaire...

Ils délirent. Ils croient que je vais aller dans un pays où ma mère biologique nous a abandonnées ma sœur et moi, parce qu'elle avait eu une fois des rapports sexuels avec un étranger. Ah oui pas de bol, il suffit d'une fois. Tous les jours, je vois mes origines dans le miroir, cela suffit à me rappeler d'où je viens.

Ils veulent redorer le blason de leur boîte. Dans les médias, on parle des entreprises pharmaceutiques qui gagnent de l'argent sur le dos des pays en voie de développement. Alors qu'eux essayent tant bien que mal de produire par leurs propres moyens des molécules qui peuvent sauver des vies. De moi, ils ne se soucient guère. Ils ne savent pas ce que ça peut représenter pour moi.

— Je, je vais y réfléchir... balbutié-je.

CHAPITRE 3

Je vous dois une explication. Vous m'avez imaginée physiquement d'une certaine façon et je suis tout autre. Je suis une enfant adoptée. Je l'ai toujours su. J'ai vécu avec ma sœur pendant deux ans dans un orphelinat au Népal. J'ai eu droit à des adieux déchirants avec elle. On m'a arraché le cœur ce jour-là. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Au Népal, on ne pouvait pas à l'époque adopter deux enfants du même sexe, alors nous avons été séparées. On m'a confiée à une famille d'accueil en premier. Je suis partie en France, elle est restée. Mes parents ont toujours essayé de retrouver sa trace pour moi. Ils n'ont jamais rien appris. La maternité, l'orphelinat n'ont jamais donné d'informations essentielles. Mon père biologique était un homme important, sans doute un diplomate en voyage d'affaires. Il ne tenait pas à ce que sa femme apprenne son aventure. En fait, je n'en ai aucune idée mais c'est ce que je m'imagine. Ma mère biologique porte un nom tellement commun qu'il est impossible de savoir ce qu'elle est devenue.

À vrai dire, cela m'a toujours été égal. J'ai eu une enfance plus que normale. J'ai été heureuse avec ma famille d'adoption. J'avais conscience qu'une partie de moi me manquait mais je n'ai jamais ressenti le besoin d'en savoir plus. Bien entendu, je me suis intéressée au pays, à mes origines, plus à cause des questions de mes copains à l'école que pour une autre raison. Oui, j'ai les yeux un peu bridés et le teint moins blanc que d'autres. Mes cheveux sont noirs et fins. On voyait bien sur les photos de classe qu'il y avait un truc qui clochait. Non, je ne suis clairement pas née dans le petit village de Munster. Oui, mes parents avaient tellement envie d'un enfant qu'ils ont franchi les frontières pour venir me délivrer, me sauver. Ils m'ont pourtant arrachée à la seule personne qui m'aimait d'un amour inconditionnel, à mon double, ma moitié. Celle qui comme moi avait été abandonnée. On ne pouvait compter que l'une sur l'autre pendant un temps. On nous mettait dans le même berceau. Quand l'une pleurait, l'autre par sa présence la réconfortait. On ne peut pas sous-estimer cette force, ce lien qui existe entre des jumeaux.

J'ai du mal à me positionner par rapport à ça, mais je leur suis reconnaissante de m'avoir sortie de l'orphelinat et de m'avoir fait entrer dans leurs vies. Ils m'ont acceptée sans me connaître alors que ma mère m'a rejetée. Pourquoi nous a-t-elle laissées vivre pendant neuf mois dans son ventre ? Nous étions une partie d'elle et nous le sommes toujours.

À l'orphelinat, ils mettent tout en œuvre pour que les enfants n'aient pas peur des étrangers. Des employés blancs s'occupaient aussi de nous. Des caucasiens, pardon, je souhaite m'exprimer de façon politiquement correcte. On les entendait parler dans des langues aussi diverses que variées. C'était censé nous préparer à quitter le pays.

Du jour où mes nouveaux parents sont venus me chercher, je n'ai pas de souvenirs. Je n'ai que les photos en tête, celles qu'ils ont prises lors de cet événement. Pour eux, ce n'étaient que des purs instants de bonheur. Pour moi, le ressenti était tout autre : on m'enlevait à ma seule famille.

J'ai eu besoin de temps pour m'adapter à cette nouvelle situation. Deux ans, c'est jeune certes, mais assez vieux pour laisser des marques indélébiles. Ma sœur me manquait. Je ne comprenais pas où j'étais.

Mes parents ont voulu que j'apprenne des bribes de népalais, que je mange des *momos*, des espèces de raviolis. Ils m'ont soulé de thé au gingembre, parlé d'hindouisme, de villes aux noms fabuleux comme Katmandou ou Bhaktapur, montré au zoo les animaux de mon pays d'origine. Petite, j'avais peur des éléphants ou des singes. Dans mes cauchemars, je les voyais s'enfuir loin de moi, emportant ma sœur qui me regardait les yeux pleins de larmes.

Ce que je voulais, c'était être normale. Je désirai avoir de bonnes notes, manger des crêpes, mettre des robes de princesse. Mon vœu le plus cher était qu'on arrête de me voir comme l'étrangère et qu'on me laisse vivre, respirer l'air pur des Vosges. Je ne comprenais pas pourquoi ils essayaient de me faire aller de l'avant, en me rappelant sans cesse qui j'étais. Pour les parents adoptifs, ce n'est pas évident. Les miens ne se sont jamais sentis à la hauteur. Ils ne savaient pas comment s'y prendre. On leur a parlé de l'attachement, que les premiers instants étaient cruciaux pour notre relation future. La confiance, la sécurité... un enfant adopté qui pleure doit être réconforté au plus vite. On ne le laisse pas crier. Il ne doit pas croire qu'on l'abandonne à nouveau. Un mauvais rêve, des dessins, tout est analysé. Mes rédactions à l'école, mon comportement en classe envers les autres camarades... pas un moment de répit, tout était disséqué. Mes parents, moi, les psys... je voulais juste avoir une vie normale.

J'ai fini par l'avoir. J'ai tout fait pour oublier qui j'étais. J'ai rejeté tout mon passé. Je viens de la vallée de Munster. Je mange des tartes aux myrtilles et du fromage blanc au kirsch⁴. J'ai pratiqué la danse classique et le tennis. J'ai joué du piano et je tenais à aller au catéchisme comme toutes mes copines. Je me suis construit une cage, une tanière. Une vie dans laquelle, il n'y a pas de surprise. Une ligne bien tracée que je n'avais plus qu'à suivre. Obtenir le baccalauréat, finir mes études, trouver un bon emploi, un copain qui prend soin de moi et surtout ne jamais avoir d'enfant. Comme pour me replier encore plus sur moi-même, je me suis réfugiée dans les livres, une vraie souris de bibliothèque. Tout comme Bilbo le Hobbit, un de mes personnages préférés de Tolkien, je suis convaincue qu'une vie par procuration est bien meilleure qu'une vie pleine de risques et d'aventures. Une de ses répliques favorites reflète complètement ma pensée : « Nous sommes des gens simples et tranquilles, et nous n'avons que faire d'aventures. Ce ne sont que de vilaines choses, des sources d'ennuis et de désagréments ! Elles vous mettent en retard pour le dîner ! Je ne vois vraiment pas le plaisir que l'on peut y trouver. »

Pour compléter mon profil, je dois vous avouer que j'écris aussi. Des petites histoires, rien de bien sérieux. Elles ne sont pas vouées à être publiées mais me permettent de m'évader sans bouger de chez moi. Si nous nous entendons bien, je vous en ferai lire une à l'occasion, mais rien n'est bien moins sûr.

Dans cette vie sans surprise, j'ai toujours eu un besoin de reconnaissance. Je voulais être rassurée et j'ai cru qu'en ayant de bonnes notes, en ne commettant aucune bêtise, on m'aimerait plus.

En grandissant, j'ai mis de la distance entre le Népal et moi. Je n'ai pas essayé de chercher qui j'étais. Mes parents m'avaient choisie, c'est ce qui importait. Le reste, c'est juste un lieu de naissance sur un passeport. Ce séisme m'a pourtant rappelée à l'ordre. Difficile de passer à côté.

⁴ Eau de vie de cerise.

Sophie Rouzier

Tremblement de cœur : Chantal au Népal

Les journaux, la télévision, je n'ai pas pu les éviter. J'ai espéré que tous les gens de ma famille sur place allaient enfin mourir, à l'exception de ma sœur, bien entendu. Ils ne valaient pas la peine de vivre, s'ils ne m'avaient pas gardée. J'ai prié pour que le pays soit englouti, s'enfonce dans la terre et soit rayé de la carte. Alors que la religion en tant que scientifique bien cartésienne, je n'en comprends pas l'intérêt. La science me réconforte, elle ne me décevra jamais. J'ai regretté d'avoir eu ces pensées. Ma mère doit bien souffrir chaque jour en songeant aux enfants qu'elle n'a pas élevés. Tout comme mon père naturel sans nul doute.

Et puis, je l'ai vue sur cet écran, elle a souri, tous mes sentiments enfouis sont remontés à la surface. Puis-je l'ignorer encore plus longtemps ?

CHAPITRE 4

Mes collègues et mon chef me regardent, attendent une réaction de ma part. Ils scrutent mes moindres mouvements, ils doivent me prendre pour une folle. Je finis par ouvrir la bouche :

— Je, euh oui je ne vous ai rien dit. Je suis comme ça, je n'aime pas me vanter. Je viens du Népal, ma famille est encore là-bas. Je suis allée lui rendre visite et puis ensuite, quand c'est arrivé... Enfin bref, je souhaitais aider. C'était beaucoup d'émotions. Vous ne pouvez sans doute pas réaliser à quel point. D'ailleurs, je rentre à la maison, je ne me sens pas bien. Revoir des images comme celles-là...

Ça sonne tellement faux. Je ne suis pas une bonne comédienne.

— Prends quelques jours... Notre proposition tient toujours, tu peux y retourner...

Je suis sortie de ce bâtiment pour la première fois avec un sentiment de légèreté. Ils croient vraiment que c'est moi, que je fais ce genre de choses. Je suis quelqu'un d'exceptionnel. Ce soir à la maison, ils vont raconter à leur conjoint qu'une de leurs collègues est une héroïne, qui écourte ses vacances pour sauver des vies. Cette fille, c'est moi... enfin, cela pourrait. Je déambule dans les rues de Strasbourg, longe les quais et arrive en centre-ville. De la place Kléber, il n'y a plus que quelques centaines de mètres pour atteindre la gare. Sans même m'en rendre compte, je me retrouve dans le train en direction de Colmar. J'envoie un message à ma mère pour lui demander de venir me chercher dans une demi-heure. Elle travaille avec mon père dans leur ferme auberge. À cette heure-là, c'est plutôt calme, les randonneurs sont tous en vadrouille. Elle peut s'absenter sans problème.

Le trajet se passe à une vitesse grand V, je suis complètement perdue dans mes pensées. Quand une voix annonce l'arrivée en gare, je sursaute. Je me sens ailleurs. Je descends les marches du train et me retrouve sur le quai. Je vois ma mère qui m'attend avec un grand sourire. Je me jette dans ses bras et me mets à pleurer. Je la serre tellement fort. Elle me dit qu'elle est là, que maintenant tout va bien se passer.

Je suis installée sur le siège passager de la voiture, qui monte vers les hauteurs. De virage en virage, nous avançons vers la maison familiale. Mon père se tient sur le perron et regarde le véhicule se garer. Les cloches au cou des vaches sonnent et me remémorent combien je me sens bien dans cet environnement. Je m'élance vers lui et pose ma tête contre son torse. Il me caresse les cheveux et m'entraîne vers l'intérieur. Ils savaient tous deux que ce moment arriverait un jour, que leur bébé aurait pour la première fois un chagrin d'amour.

— Chacha, les hommes sont tous des nuls, Louis ne te mérite pas.

— Je suis là, fais attention à ce que tu dis ! plaisante Papa. Chantal, ta mère a raison, les hommes sont tous des gros nuls.

— Je n'en doute pas. Je ne suis pas venue pour ça. Et avec Louis, tout va très bien.

— Oups. On n'a rien contre lui.

— Tant mieux, parce que je n'ai pas encore prévu de le quitter.

— Qu'est-ce qui se passe ma Chacha ? Qu'est-ce qui te tracasse, ma puce ?

Chantal, Chacha, on m'appelle comme cela. Et pourtant mon vrai prénom est tout autre : Sunita.

Je leur parle du reportage, de ma sœur et de la proposition de mon chef, non sans un petit sentiment de culpabilité. Après tout, je me suis fait passer pour une autre et je n'ai essayé de rétablir la vérité à aucun moment.

— Chantal, il est temps que tu y ailles, me conseille mon père.

— Tu n'as jamais souhaité le faire avec nous, mais c'est peut-être un signe. Tu as un début de piste, tu peux la retrouver.

— Un début de piste ? On n'a rien ! On sait juste qu'elle était volontaire pour une association humanitaire et qu'elle était dans les environs de Katmandou, il y a deux jours.

— Eh ben, c'est mieux que ce qu'on a appris ces dernières années, souffle mon père à ma mère.

Je sais que mes parents ont toujours essayé de rassembler des informations sur elle. Ils me l'ont déjà dit. Quand j'étais petite, j'avais écrit une liste avec les détails que je connaissais sur elle. Me revoilà dans ma chambre d'enfant à aller farfouiller dans mon tiroir du fond, pour retrouver la boîte, celle qui est bien enfouie sous les piles de T-shirts trop étriqués, celle qu'on n'ose pas ouvrir par peur d'être déçue par le contenu.

Voici la fameuse liste :

Ma sœur :

- Prénom : Roshani
- Nom de famille : Sherpa
- Date de naissance : 25.05.1990
- Lieu de naissance : Hôpital de Patan, Katmandou
- Aînée
- Origine/caste⁵ : Sherpa de la région de Khumbu pas loin du mont Everest
- Lieu de vie les deux premières années : Orphelinat à Patan, Katmandou

Dans la boîte, il y a aussi mon bracelet de naissance, c'est comme cela que nous avons su dans quel hôpital nous étions nées et notre nom de famille : Sherpa. C'est le plus répandu dans tout le pays et en plus celui de la caste. Autant dire que ces infos ne nous avancent pas à grand-chose. Une poupée en tissu avec le prénom de ma sœur brodé dessus a trouvé refuge dans cette boîte avec les années. Elle en a vécu des chagrins, elle m'a réconfortée des milliers de fois et puis je suis entrée dans une phase où le simple fait de la voir m'insupportait. Je l'ai rangée et ne l'avais plus serrée contre moi depuis longtemps.

Mes parents ont écrit une lettre à remettre à Roshani. Si un jour elle souhaitait savoir où j'habitais et si elle voulait me contacter, elle le pourrait. Le message est depuis des années à l'orphelinat. En tout cas, si Roshani l'a lu et pris avec elle, personne ne nous en a informés. Elle n'a pas non plus cherché à me joindre. Parfois, je me demande si elle se souvient de moi. Je

⁵ Bien que le système des castes ait été aboli dans les années 1960, elles restent toujours un indicateur de la provenance d'un individu et de son origine sociale.

suis la deuxième née, je suis censée être la plus fragile de nous deux. Elle n'a peut-être même pas souffert de notre séparation et m'a vite oubliée.

Ma mère vient me retrouver dans ma chambre.

— Chacha, écoute, nous avons besoin de visionner cette vidéo. Ton père regarde tellement de séries policières et lit tellement de thrillers, qu'il verra sûrement plein de détails qui pourraient passer inaperçus pour nous.

— Vous voulez jouer aux détectives ou quoi ? Il n'y a rien dans cette vidéo.

— Allume ton YouTube et nous déciderons par nous-mêmes, me répondit-elle avec un air vraiment déterminé.

— Pourquoi ?

— Elle est de notre famille aussi et elle te manque. Tu dois l'avoir dans ta vie. Avec Internet, Twitter et tous ces trucs-là, tu pourrais la retrouver.

— Je vous montre, mais n'espérez pas grand-chose.

Mon père sort son calepin et commence à décortiquer la vidéo. Il note toutes les informations qui lui semblent importantes, puis il rédige un plan d'attaque.

Appeler l'association pour laquelle Roshani travaille. Il s'agit de « Help International ». Dans la vidéo on peut apercevoir le logo de celle-ci sur le gilet de chantier jaune de ma sœur. Mon père est tellement fier d'avoir noté ce détail. Peut-être ont-ils son adresse et seront-ils prêts à la communiquer.

Contactez la chaîne de télévision et la journaliste pour savoir comment elle a rencontré Roshani et si elle a ses coordonnées.

— Le quartier que l'on voit à l'écran est celui du centre-ville de Katmandou avec sa célèbre place remplie de temples : le Durbar Square. Une autre information importante : Roshani parle anglais. Ce sera plus facile pour communiquer. Ses cheveux sont aussi longs que les tiens. Elle a l'air d'avoir la même stature. Elle mange à sa faim. Elle s'est portée volontaire, elle est donc quelqu'un de bien. Elle est très bronzée et doit passer son temps soit en vacances, soit dehors. À moins que ce ne soit la poussière à cause des décombres...

— C'est toi qui appelles son association et la chaîne de télé ? coupé-je la parole à mon père.

— Oui.

Impossible de contacter Help International, nous avons pourtant essayé plusieurs numéros de téléphone. Les lignes semblent saturées. Non découragé, mon père poursuit les appels de sa liste. Après avoir été mis en attente pendant plus de vingt minutes, voilà la première réponse qu'il finit par dégoter : la chaîne ne communique pas ce genre d'informations. Elle protège ses sources et gnagnagna. Je savais que cette enquête ne nous apporterait rien. Et puis les « ton Papa regarde tous les épisodes de Madame-le-Commissaire-Machin à la télévision et connaît toutes les techniques d'investigation ». Que du blabla !

CHAPITRE 5

J'ai passé une mauvaise nuit. Je me suis retournée sans cesse. Ma sœur était en danger. Je n'ai pas eu une minute à moi. Je l'ai sauvée des griffes de cambrioleurs, de la noyade, l'ai retenue alors qu'elle allait tomber dans un précipice. Je me sens fatiguée, épuisée, à bout. J'ai besoin de repos et souhaite rester chez mes parents, histoire de voir comment la situation évolue. Je descends les escaliers et me dirige vers la salle du petit-déj' déjà animée par les randonneurs, malgré l'heure matinale. Mes parents sont affairés à préparer les cafés et à servir les convives. Ils aiment leur travail. C'est une véritable passion pour eux. Être dans la nature, prendre soin de leurs bêtes et avoir un contact avec l'extérieur grâce aux touristes. Ils profitent d'une vue magnifique sur le Petit Ballon, les collines verdoyantes. On respire la bouse de vache, l'herbe fraîchement coupée. J'éprouve comme un sentiment de liberté, loin des bureaux qui ressemblent avec le temps à une prison.

J'aurais pu choisir une vie comme la leur. D'ailleurs le plus grand souci de mon père, c'est de savoir qui reprendra la ferme auberge quand il ne sera pas plus en mesure de s'en occuper. Il a fait une croix sur moi le jour où j'ai obtenu mon doctorat et répète à qui veut l'entendre que sa fille aspire à de grandes choses.

Je laisse mes parents travailler et me prépare des tartines de beurre frais. Une assiette dans une main et l'autre tenant ma tasse de café, je vais m'installer sur une table en bois devant la maison. J'adore prendre mon petit déjeuner dehors à la fraîche. Ça permet de voir plus clair dans ses idées. Je suis à un tournant de ma vie. Je ne suis plus heureuse depuis quelque temps. Je ne supporte plus mon travail. Le midi à la cantine, alors que je mange avec mes collègues, plus par obligation que par envie, je fixe par moments le panneau « sortie de secours ». Ce petit bonhomme qui fuit à toute allure cet endroit de malheur pour sauver sa peau... je rêve d'être comme lui et de prendre mes jambes à mon cou sans jamais me retourner. On sait ce qu'on quitte, mais on ne sait pas ce qu'on trouve. Là est mon problème, je suis loin d'être une grande aventurière. Grande, oui. Aventurière, non.

Au fond de moi, je suis convaincue qu'il est temps d'aller au Népal. Le temps presse, Roshani ne restera peut-être pas longtemps à Katmandou. Mes parents ont raison. Je peux essayer d'enquêter sur place pour la retrouver, mais mon objectif principal c'est de savoir qui je suis. J'en discuterai avec eux quand ils seront moins occupés. Je vais avertir Louis. Il doit s'étonner de ne pas avoir eu de mes nouvelles. Pourtant, s'il était soucieux, il aurait tenté de me joindre. Nous avons pour habitude de nous téléphoner tous les soirs après le journal de vingt heures. Je sors mon portable de ma poche et demande à Siri⁶ d'appeler Louis pour moi.

- Chacha qu'est-ce qu'il se passe ? Tu ne m'as pas téléphoné hier.
- Je suis chez mes parents.
- Est-ce qu'ils se portent bien ?
- Oui, oui.

Je sens déjà que vous vous endormez. J'ai résumé à Louis les événements de la veille. Il n'a pas réagi comme j'espérais :

⁶ Assistant iPhone.

— Mais enfin, Chantal. Tu ne vas pas quitter ton travail pour aller là-bas. Tu t'es donné beaucoup de peine pour arriver à ce niveau et tu veux tout abandonner, juste pour une vidéo !

— Je ne démissionnerais pas, je prendrais un congé solidaire ou sabbatique.

— Dans ton entreprise, ils t'oublieront. Personne n'est irremplaçable. As-tu considéré tous les risques professionnels ?

— Louis, je vivote. Je ne suis pas heureuse. Je te l'ai déjà dit. Il manque quelque chose dans ma vie et c'est elle. Tous deux, nous savions que ce jour allait arriver. Mes parents en étaient conscients eux aussi. Quoi que je fasse, ils me soutiendront. Pourquoi pas toi ? Ça m'apprendra à te demander ton avis...

— Je te soutiendrais si j'étais convaincu du bien-fondé de ton dessein. Cela relève pour le moment du coup de tête.

Je reste sans voix. En même temps, à quoi s'attendre d'autre ? Il fonctionne comme moi. Rationalité est son deuxième prénom. Aucun mot ne sort de ma bouche. Je bouillonne intérieurement. Ne me croit-il pas capable d'abandonner ma vie tranquille temporairement ? Quels sont les risques ? Un mois, deux mois sans travailler ? Rien ne me force à rester sur place. Si je ne me sens pas bien, je peux rentrer.

— Louis, il y a encore deux minutes, ma décision n'était pas complètement prise. Tu viens de me pousser dans cette direction toi-même. Je ne suis certes pas une aventurière, je ne suis presque jamais sortie de France depuis que j'y suis arrivée. Mais là, c'est un cas de force majeure. Je ne te demande pas de m'accompagner.

— Fort heureusement. Je dois me préparer pour aller au travail. Réfléchis bien, nous en reparlons ce soir.

Je suis dépitée. J'espérais que Louis me dirait : « Oh, mais Chantal, c'est un très beau projet, je viens avec toi ». Tout simplement parce que j'ai la trouille. Oui, j'ai peur. Je voudrais quelqu'un qui me tienne la main quand je retrouverai ma sœur. Je ne suis pas une habituée des aéroports, remplir un sac pour partir loin n'est pas mon fort, je n'ai presque jamais pratiqué l'anglais, si ce n'est en regardant mes séries préférées et en lisant des romans à l'eau de rose ou des articles scientifiques. Je vais être seule.

Les lève-tard remontent se préparer dans leur chambre, mes parents débarrassent les tables. J'en profite pour leur demander conseil. Mon père m'explique que le meilleur moyen de s'envoler rapidement pour le Népal, c'est d'être engagé par l'association humanitaire avec laquelle ma sœur a travaillé sur place, sinon ce sera difficile d'entrer avec un visa touristique. Nous regardons ensemble sur Internet le formulaire d'inscription. Je suis certes qualifiée et ai étudié, mais rien ne me servira pour les postes proposés.

— Chacha, on va écrire que tu parles népalais couramment. Ça augmentera tes chances d'être choisie.

— D'accord. Je vais vite me faire démasquer, non ?

— Tu es née là-bas. Ils ne se poseront pas de question. Le temps qu'ils acceptent ta candidature, tu as quelques jours, j'imagine.

— Bon, nous devons me trouver de vraies compétences. Je peux quand même essayer de réviser mes quelques notions de népalais avant mon départ, prendre des cours intensifs...

— As-tu déjà travaillé pour des associations caritatives ? Fait du bénévolat ?

— Tu le saurais...

— Je ne peux pas écrire la vérité et dire que ma fille a des compétences humaines limitées.

— Merci. J'apprécie le compliment. Nous n'avons qu'à dire que je suis une de vos employées le week-end, je suis donc en contact avec des clients toute la journée et que je donne des cours de soutien à des enfants défavorisés de la banlieue.

— Très bien. On va mentionner aussi que tu es sportive, cartésienne, que tu sais élaborer des plans, que tu penses de façon structurée, que tu diriges une équipe de chercheurs, que tu peux rédiger des rapports. Les rapports, ça, c'est bien, tout le monde aime les rapports. Ta nouvelle passion sera de retaper de vieilles bicoques et tu t'y connais en maçonnerie.

— Bon, je vais te laisser remplir ce truc tout seul. Je sens que j'ai du pain sur la planche. Pour le népalais, je ne pars pas de zéro... mais pour la maçonnerie... c'est une autre paire de manches.

Après une bonne douche, je m'installe à nouveau dehors. J'ai retrouvé dans ma chambre d'enfant les livres que mes parents m'avaient offerts étant petite, je les dépose sur la table en bois. Je feuillette « Mes premiers mots en népalais » et je redécouvre « Apprendre le népalais en s'amusant » ... Lorsque je suis partie de mon pays, je comprenais la langue. Je ne devais balbutier que quelques mots et faire des phrases basiques. Cette langue doit être cependant enfouie quelque part dans mon cerveau. Et puis, par la suite, j'ai dû apprendre à reconnaître l'écriture et à lire, un peu forcée par mes parents. Je lis à voix haute les noms retranscrits phonétiquement et commence à me rappeler cette musicalité propre à mes racines. Je prends conscience que j'aurais dû effectuer cette démarche bien avant. Petit à petit, certains sentiments refoulés refont surface en moi. Je me souviens du jour où nous avons été séparées, du déchirement que j'ai éprouvé. Tout à coup, je prends peur. Et si Roshani ne souhaitait pas que j'entre à nouveau dans sa vie ? Elle n'a pas eu besoin de moi pendant ces dernières années. Et si elle me repoussait ? Je referme mon livre d'un coup sec. Elle ne m'a pas oubliée, ce n'est pas possible. Elle m'attend. D'une façon ou d'une autre, je dois en avoir le cœur net.

À la pause déjeuner, j'aide mes parents à servir les clients. Ils ont tous commandé un repas marcaire : le menu traditionnel de la région. Les odeurs alléchantes de potage, de tourte de la vallée et de munster emplissent mes narines. Les convives sont de bonne humeur et trinquent au Riesling. Une fois le coup de feu terminé, nous distribuons les dernières parts de tarte aux myrtilles et allons déguster nos plats à notre tour.

— Cela m'avait manqué de venir ici.

— Tu es toujours la bienvenue, Chacha.

— Je voulais vous remercier pour votre soutien.

— De rien, de rien, on est là pour ça.

— Pourquoi m'avez-vous choisie, moi ? Pourquoi m'avez-vous adoptée ?

— Tu sais on ne t'a pas vraiment choisie, on a pris ce qu'il y avait.

Mon père reçoit un coup de coude dans les côtes de la part de ma mère. Et nous rions tous les trois.

— Le plus important ce n'est pas pourquoi on t'a choisie, mais pourquoi on t'a gardée. Et ouvre bien tes grandes oreilles, car je vais te le dire. Les quinze jours pour renvoyer la

marchandise défectueuse... c'est de l'utopie ! Aucun service client pour les bébés pleurnicheurs ! reprend-il de plus belle.

— Ce que Papa essaye de te dire, c'est que nous ne t'échangerions pour rien au monde et que depuis le jour où nous t'avons rencontrée, tu as illuminé notre existence.

— Des larmes d'émotion coulèrent le long de mes joues, déclamé-je. Je les balayais d'un revers de la main et sortis de la pièce de façon théâtrale, faisant virevolter ma robe en taffetas. Ils virent mon ombre peu à peu s'éloigner d'eux et le brouillard s'épaissir.

— Notre fille est bizarre avec ses envolées lyriques, affirme mon père.

— Ce qu'elle essaye de te dire sous forme de description littéraire, c'est qu'elle ressent la même chose et ne veut laisser transparaître son émoi. C'est comme ça qu'ils disent dans tes romans, Chacha, non ?

— Voici le titre d'un livre que je devrais écrire : « *Ma mère, ce décodeur de sentiments* ». Sinon, sérieusement vous savez que vous me poussez à faire un voyage qui ne servira peut-être à rien.

— Jeune Padawan⁷, le repos de ton âme tu trouveras.

— « *Mon père, ce geek* » : titre de mon deuxième best-seller.

— Ne pas te moquer de ton YodaPapa tu devras, plier bagage tu entreprendras. Mais en premier lieu, ton chef, tu informeras. Tes parents tu chériras et leurs noms sur ton testament tu noteras, des fois qu'avalanche dans Himalaya.

— Merci, Papa, merci. On a compris ta référence là, mais ça devient glauque.

— Ne me parle pas comme ça, je suis ton père.

Et à lui de reproduire le bruit de respiration dans le casque comme Dark Vador dans Star Wars. Mon père est un original. Dans la région, il est connu pour sa barbe très longue, rappelant le magicien Gandalf du *Seigneur des Anneaux* ou encore le personnage de Dumbledore dans *Harry Potter*. Il est surnommé « le barde », mais cela c'est sans doute pour une autre référence moins glorieuse. Son pouvoir se révèle après l'absorption de quelques verres. Il chante de l'opéra, tellement faux qu'il réveillerait les morts.

Ma mère, quant à elle, est un petit bout de femme énergique, avec un cœur énorme. Elle ne voit que le bien autour d'elle et est parfois très naïve. Le nombre de clients qui lui font le coup du portefeuille oublié ne se compte plus sur les doigts d'une seule main. Elle a pour credo de ne s'énerver que pour les événements qui en valent la peine. Elle a atteint un tel niveau de résistance au stress... en plusieurs années de yoga et de méditation, je n'arrive toujours pas à reproduire cela quand je suis au volant de ma R5 vintage⁸. Les noms d'oiseaux fusent de ma bouche face à ceux qui ne respectent pas le Code de la route. Enfin... modérément, je ne souhaiterais pas qu'un des chauffards m'entende et vienne me demander des comptes. Si mon père évolue dans le monde *Star Wars*, ma mère, son univers, ce serait plutôt celui de *Disney*, encore faut-il occulter les parents qui meurent dès le début du film, les méchantes sorcières, les quenouilles empoisonnées et les pommes plus très fraîches.

Comment ces deux êtres ont-ils réussi à élever une enfant comme moi ? À leur décharge, il paraît que l'éducation se joue pendant les deux premières années de l'enfant. Ce n'est pas avec eux que je les ai passées... Je constate cependant que je possède beaucoup de leurs traits

⁷ Apprenti Jedi dans l'univers de Star Wars.

⁸ Je suis obligée d'ajouter le terme « vintage », parce que les premières Renault 5 ont atteint l'âge d'être dans des musées.

Sophie Rouzier

Tremblement de cœur : Chantal au Népal

de caractère. Tout comme ma mère par exemple, je suis naïve et ne vois pas le mal même s'il est devant mes yeux. De mon père, j'ai ce côté original que l'on ne remarque pas au premier abord, si on ne prend pas la peine de me connaître.

CHAPITRE 6

J'ai profité de ce jour de congé chez mes parents pour me ressourcer, offrant avec plaisir mon soutien pour le service mais en prenant soin de garder mes distances avec les vaches qui m'effraient depuis ma plus tendre enfance. Cela m'a fait le plus grand bien de m'occuper l'esprit ainsi et j'ai eu le temps de réfléchir à mon voyage. J'ai décidé de laisser le destin choisir pour moi. Si on me veut là-bas, je pars. Si je ne reçois que des réponses négatives à mes candidatures, je reste. Pour multiplier mes chances de partir sans devoir prendre de vacances, mon père a postulé pour moi dans d'autres associations. Il a de plus en plus exagéré mes compétences. Je me vois dans l'obligation de bosser encore plus mon népalais. Je vais me faire démasquer dès mon premier jour sur place, c'est certain. Dans le dernier CV, il a inscrit que j'étais bilingue. Quelle bonne blague ! Il m'a dit que de nos jours les téléphones traduisaient de façon instantanée, alors plus besoin de connaître la langue sur le bout des doigts. J'aimerais le voir lui dans les situations d'action, attendre que son portable trouve du réseau pour pouvoir converser avec un Népalais. Au fait, vous saviez que cette langue est parlée par environ trente-cinq millions de personnes dans le monde ? Je procrastine sur le net au lieu d'apprendre mes listes de vocabulaire. On ne se refait pas !

Après ce jour de congé offert gracieusement par mon employeur, je retourne travailler, sans avoir le cœur à ça. J'annonce à mon patron que j'accepte sa proposition, mais que l'ONG népalaise a besoin de quelques jours pour organiser ma venue. Mon petit nez s'allonge à cause de ce mensonge éhonté, mais peu m'importe.

Je retrouve rapidement mes habitudes et dois rattraper le retard dans mes dossiers. Ils n'ont pas été consultés pendant mes vacances malgré les consignes laissées expressément à mes collègues. Ce n'est pas une réelle surprise. Ils préfèrent se renseigner sur ma mission plutôt que de discuter des derniers comptes-rendus de réunion. Ils sont avides de détails, surtout quant à la date fatidique. Ils stressent face au travail supplémentaire qu'ils auront à nouveau. En fait, je réalise une partie de leur boulot, parce que cela me plaît et que je suis plus productive qu'eux. Si je ne réalisais que mes tâches, je m'ennuierais fermement la moitié de la journée.

Je quitte mon bureau pour me diriger vers les toilettes. Je ne fais que très rarement de pause pipi. Mais je mets un point d'honneur à me lever chaque heure pour faire mes deux cent cinquante pas obligatoires. Je ne voudrais pas que mon bracelet électronique, pardon mon bracelet « connecté » me rappelle à l'ordre, si je manque à mes engagements. Depuis quelques jours, je me sens plus légère. Je ne marche plus, je vole. Je glisse dans l'air. Je me transporte aux toilettes et pousse la porte. Deux des cabines sont occupées. Je m'installe donc dans la troisième. Deux de mes collègues sont en pleine discussion et n'ont pas remarqué ma présence. Les filles — en général — ont l'habitude de se parler par cabines interposées. C'est comme cela dès leur plus jeune âge.

La conversation est des plus intéressantes... Mes collègues connaissent la vie personnelle de toute l'entreprise. J'apprends que telle chef a eu un rendez-vous galant avec tel employé. Je découvre avec étonnement que Léonore de la compta est enceinte. En quelques minutes, je suis au courant de tous les derniers ragots. Je reste plus longtemps que de raison et n'ose pas

m'échapper de mon antre pour aller me laver les mains. Je suis pendue à leurs lèvres. Et puis le sujet change...

— Tu savais que Chantal venait du Népal ?

— Non, c'est marrant ça rime d'ailleurs. Chantal du Népal, comme Brice de Nice quoi !

Leurs rires cachent à peine le son de leurs chasses d'eau. Elles sortent de leur cabine respective. Je me les représente face au miroir. L'eau coule, elles frottent leurs longues mains manucurées. Je soupire.

— Elle va nous manquer quand elle sera partie. On ne pourra plus faire semblant de travailler en son absence. Finies les vacances pour nous !

Tout en se remaquillant (enfin, c'est ce que j'imagine) la deuxième déclare :

— Je ne sais pas comment elle a fait pour avoir un petit ami, elle. Je suis sûre qu'elle nous ment. Elle n'a aucune photo de lui. Il n'est pas en fond d'écran sur son téléphone portable, j'ai déjà vérifié. Elle ne l'appelle jamais pendant la journée. On ne la surprend pas à écrire des SMS.

— T'as raison, c'est louche. Elle est bizarre de toute manière. Qui vient travailler pour le plaisir ? N'a-t-elle pas une vie qui l'attend dehors ? Franchement son histoire de Népal, je n'y crois pas une seconde. Je suis sûre que le chef la met sur un projet top secret pour les *Headquarters*.

— Elle ne tient pas deux secondes dans un pays pareil. Avec ses habitudes de vie saine, son côté timide et fragile...

— C'est certain. En plus, je doute qu'elle soit née là-bas. Elle a les yeux un peu bridés et le teint bronzé, mais ça ne veut rien dire.

— Et t'as vu comment elle s'habille ?

— Oui, on dirait un mec et pas une once de féminité dans sa démarche.

— Elle met des soutifs, tu penses ? Si au moins, elle ressemblait à Charlotte Gainsbourg.

— Comment un homme peut-il avoir envie d'elle ? Enfin, tu vois ce que je veux dire, quoi...

Sur ce, contre toute attente, j'ouvre la porte de ma cabine. Je vais jouer ma *drama queen*. Je n'ai même pas encore émis un son, qu'elles sont déjà toutes gênées. Pour augmenter leur malaise, voilà ce qu'on ose leur répondre, ma masculinité et moi :

— Alors les filles, envieuses ? Je ne suis certes pas une vraie femme, mais j'ai un mec, moi. Pas besoin de mettre des jupes courtes comme les vôtres, pour qu'il reste avec moi. Je ne passe pas mes journées sur Tinder⁹. Mon poste, je le quitte pour aller vivre ma vie. Vous ? Vous allez périr dans ce trou à rats en comptant les jours jusqu'à mon retour. Sans moi, vous allez subir un enfer dans les prochains mois. Vous allez me regretter. Et moi ? Je ne me souviendrai plus de vos prénoms dès que j'aurai rencontré la première personne aux yeux bridés et au teint bronzé.

Je quitte la pièce avec un air triomphant, sans oublier de leur lancer un regard digne d'un John Snow¹⁰ assoiffé de vengeance. Chacha la terrible vient de sortir de sa coquille, ce jour est à marquer d'une pierre blanche. Je ne saurais dire quelle force m'a fait ouvrir la porte de cette cabine. En temps normal, j'aurais attendu qu'elles partent des toilettes, pour m'éclipser à mon tour. Je n'en reviens toujours pas, j'en suis encore toute tremblante.

⁹ Application pour téléphone pour faire des rencontres amoureuses.

¹⁰ Personnage de *Game of Thrones*, de l'auteur George R.R. Martin.

Sophie Rouzier

Tremblement de cœur : Chantal au Népal

Après cet épisode, j'ai espéré qu'une réponse positive à mes candidatures me parvienne dans les plus brefs délais. Mon vœu a été exaucé. Il m'a fallu patienter jusqu'au soir. Je ne pensais pourtant pas que ce serait aussi rapide. Si le Népal ne s'était pas trouvé en situation d'urgence, je n'aurais sans doute pas eu de réponse avant des semaines. Ils doivent cruellement manquer de bras. Quand mon père m'a téléphoné pour m'annoncer qu'il était pris – enfin moi – pour une mission avec une des associations, j'ai cru que Dieu existait et voulait protéger sa petite brebis égarée, en l'envoyant loin, très loin de ces harpies.